

TEMPLON



CLAUDE VIALLAT

ARTPRESS, février 2024

NÎMES

Claude Viallat. Et pourtant si...

Carré d'art / 27 octobre 2023 - 11 février 2024

Parallèlement à celle de la galerie Templon-Paris, l'exposition de Claude Viallat (France, 1936) au Carré d'art de Nîmes prend une valeur particulière, tant elle vient s'insérer dans la relation intime de l'artiste avec la ville dans laquelle il vit et travaille. L'historien de l'art Jean-Marc Poinsoit avait consacré le livre *L'Atelier sans mur* (1991) aux démarches des années 1960 s'affranchissant du tableau, notamment celles du groupe Support-Surface dont Viallat fut, comme on le sait, un protagoniste. À Nîmes, on pourrait dire que cette ouverture s'est trouvée appliquée au musée, un musée ouvert dont l'accrochage déborde les espaces d'exposition, s'offre au regard de tous depuis le vaste escalier de la musée afin que l'œil circule entre les œuvres, à l'image d'une autre circulation, plus souterraine, qui unit l'atelier de l'artiste à la ville et, par capillarité, au monde.

C'est en effet dans l'atelier qu'affluent toutes sortes de tissus et d'objets récoltés par l'artiste, chargés de vies individuelles et collectives et qui trouvent une nouvelle existence sans effacer la précédente. Peindre pour Viallat, c'est faire avec : avec ces formes, ces motifs, ces couleurs, ces textures... de même que les objets, également très présents dans l'exposition, trouvent dans un assemblage précaire un point d'équilibre. *Et pourtant si...*, le sous-titre, résonne comme le rappel de l'évidence de cette relation à la ville tandis que les points de suspension énoncent le déplacement, les transformations constantes d'un travail et de sa perception.

Les œuvres exposées ont été produites au cours des dix dernières années. Cette durée se matérialise dans le lieu par les échos entre les peintures dans le développement d'un travail qui se définit comme spirale, c'est-à-dire revenant sur lui-même toujours différemment. Tandis que l'œuvre de Viallat a souvent été associée à une occupation de l'espace par le déploiement de vastes toiles, on remarque que, durant ces dernières années, la présence du vide s'est accrue. Ce vide apparaît à l'intérieur des tissus ou par les rabotages qui laissent un grand jour en leur centre. Il nuance ainsi l'opposition entre le dedans et le dehors, estompe les limites de l'œuvre. De même, l'empreinte, cette forme tou-

jours répétée avec laquelle la peinture est chaque fois différente, est moins une saisie définitive qu'une relation entre les toiles, comme celles peintes superposées puis séparées. Cette relation se traduit dans l'accrochage par les ricochets d'une œuvre à l'autre mais aussi, de manière plus immatérielle, par un processus de traces qui creuse une absence dans laquelle peut se développer, comme le note l'artiste dans le catalogue, « l'imaginaire et le souvenir ». Cette ouverture au sein de l'œuvre est parfaitement exemplifiée par la mise en espace au sein de l'exposition. La rigide architecture de Norman Foster se trouve complètement transformée par le déploiement des travaux, mettant en relation les salles et les espaces de circulation pour que le regard, mais aussi le corps tout entier, s'absorbent dans la peinture, à l'image, à la fin du parcours, de la tente suspendue dans laquelle nous sommes invités à pénétrer. De

l'atelier au musée ouvert, il ressort de cette exposition l'extraordinaire vitalité d'une œuvre aux possibilités toujours renouvelées et que nous arpentons avec un magnifique sentiment de liberté.

Romain Mathieu

Alongside the show at the Galerie Templon-Paris, the exhibition by Claude Viallat (France, b. 1936) at the Carré d'art in Nîmes is particularly significant, given the artist's intimate relationship with the city in which he lives and works. The art historian Jean-Marc Poinsoit devoted his book *L'Atelier sans mur* (1991) to the approaches of the 1960s that freed themselves from painting, in particular those of the Support-Surface group, of which Viallat was a protagonist. In Nîmes, one might say that this openness has been applied to the museum, an open museum whose display extends beyond the exhibition spaces, offering itself to the public gaze from the museum's vast staircase so that the eye can move between the works, in the image of another, more subterranean circu-

lation, which links the artist's studio to the city and, by capillary action, to the world.

It is in the studio that all sorts of fabrics and objects collected by the artist converge, charged with individual and collective lives and which find a new existence without erasing the previous one. For Viallat, painting means working with these forms, motifs, colours and textures, just as the objects, which also feature prominently in the exhibition, find a point of balance in their precarious assembly. The subtitle, *Et pourtant si...* ("And yet so..."), sounds like a reminder of the patency of this relationship with the city, whereas the three dots announce the displacement and constant transformation of a work and its perception.

The works on display were produced over the past ten years. This duration is reflected in the echoes between the paintings in the development of a body of work that is defined as spiralling, in other words, as always returning to itself in a different way. While Viallat's work has often been associated with the occupation of space through the creation of vast canvases, in recent years the presence of the void has increased. This emptiness appears inside the fabrics or in the cut-outs that leave a large opening at their centre. It nuances the opposition between inside and outside, blurring the boundaries of the work. In the same way, the imprint, the ever-repeating form that makes each painting different, is less a definitive input than a relationship between the paintings, like those that have been painted superimposed and then separated. This relationship is reflected in the display by the ricochets between the works, but also, in a more immaterial way, by a process of traces that hollows out an absence in which "imagination and memory" can develop, as the artist notes in the catalogue.

This openness within the work is perfectly exemplified by the spatial layout of the exhibition. Norman Foster's rigid architecture is completely transformed by the way the work is deployed, linking the rooms and circulation spaces so that not only the eye, but the whole body, becomes absorbed in the painting, like the suspended tent we are invited to enter at the end of the exhibition. From the studio to the open museum, this exhibition reveals the extraordinary vitality of a body of work with constantly renewed possibilities, which we explore with a magnificent sense of freedom.



Claude Viallat. Et pourtant si...

Vue de l'exposition exhibition view Carré d'art, Nîmes, 2023-24. (© Eymenier)